Vicariat de Grouard

Sacre de Mgr Guy.

Le sacre de Mgr Guy eut lieu le 1er mai, dans l'église du Sacré-Cœur (église attenante au Juniorat d'Ottawa, où le nouvel élu fut longtemps professeur). Le consécrateur fut Son Ex. Mgr Cassulo, délégué apostolique. Mgr Guy était assisté de NN. SS. Charlebois, dont il fut le Vicaire général, et Rhéaume (évêque d'Haileybury), qui fut quelques mois encore son supérieur à l'Université d'Ottawa, puis son confrère à la même Université. Mgr Guy avait célébré sa première messe en cette même église le 13 juin 1906.

Outre les trois prélats cités, assistaient à la cérémonie :

Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec ;

S. G. Mgr Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal ;

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg ;

S. G. Mgr O'Brien, archevêque-coadjuteur de Kingston ;

S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet ;

S. G. Mgr Comtois, évêque-coadjuteur de Trois-Rivières ;

S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rinouski ;

S. G. Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi ;

S. G. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal ;

S. G. Mgr Ryan, évêque de Pembroke ;

S. G. Mgr Limoges, évêque de Montlaurier ;

S. G. Mgr Couturier, *O. P.*, évêque d'Alexandrie ;

S. G. Mgr McNally, évêque de Hamilton ;

S. G. Mgr Morrison, évêque d'Antigonish ;

S. G. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield ;

S. G. Mgr Papineau, évêque de Joliette ;

S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon ;

S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary ;

S. G. Mgr JOUSSARD, *O. M. I.*, auxiliaire du Vicaire apostolique de Grouard ;

S. G. Mgr BUNOZ, *O. M. I.*, évêque de Tentyre, vicaire apostolique du Yukon ;

Mgr TURQUETIL, *O. M. I.*, préfet apostolique de la Baie d'Hudson ;

plusieurs prélats, représentants d'évêques absents (6 évêques s'étaient fait ainsi représenter).

Dans le sermon français, Mgr Gauthior releva éloquemment le rôle des Oblats dans l'histoire du Canada : « Depuis « leur arrivée en ce pays, dit-il, ils ont tenu une place de « premier plan. Leurs missions de l'Ouest sont une des « pages les plus glorieuses de notre histoire. » Il regretta l'absence de Mgr GROUARD, « en qui se prolongent, dans un éclat admirable, les travaux et les gloires de ce passé. »

Mgr Sinnott prononça le sermon anglais.

Mgr Cassulo fit l'éloge des Oblats, qui, dit-il, « n'ont « jamais perdu l'esprit de zèle de leur Fondateur. Les « souffrances de leurs missionnaires, depuis les bords du « majestueux Saint-Laurent jusque sur les rives du « Mackenzie, ont servi à répandre la foi catholique chez « les peuplades infidèles». Et il termina en offrant au nouvel Evêque, au nom de l'Eglise, l'hommage de sa reconnaissance et de son admiration.

Un grand banquet fut ensuite offert par l'Université d'Ottawa à Mgr GUY et aux notabilités.

Son Em. le cardinal Rouleau rappela « les augustes « souvenirs d'un long héroïsme consacré à l'evangéli- « sation des tribus nomades du Nord-Ouest. Les fils « de la France prennent une part prépondérante aux « premières œuvres d'apostolat dans les vastes solitudes « de notre pays. Les Oblats fournissent de vaillants « ouvriers français et canadiens. Les Taché, les Legal, « les Langevin sont les fondateurs de Provinces ecclé- « siastiques maintenant prospères. Les Clut et les Grandin « font rayonner la foi par leur sainteté et leur courage. « C'est aux Oblats que nous devons le bienfait de l'évan- « gélisation aux Glaces Polaires. Aujourd'hui encore, ils

« ont les Missions les plus difficiles de l'univers. Ils ont « écrit une belle page de l'histoire du Canada par leur « dévouement et leur esprit de sacrifice. Gloire à l'Ins« titut capable de produire de pareils héros ! »

Le R. P. Gilles MARCHAND retraça l'histoire du petit junioriste, devenu professeur au Juniorat et à l'Université.

L'honorable M. Lapointe, ministre de la Justice dans le cabinet fédéral du Canada, vint offrir les hommages du gouvernement (dont il est un des membres les plus marquants) et particulièrement les siens et ceux de l'honorable M. Stewart, ministre des Affaires indiennes et de l'Intérieur (qui était présent au sacre, quoique protestant, mais qui n'avait pu prendre part au banquet). M. Stewart tenait en haute estime Mgr GUY, qui fut plusieurs années le représentant des Vicariats du Nord-Ouest auprès du ministère de l'Intérieur. M. Lapointe se déclare fier « d'offrir ses hommages et à Mgr GUY et à la glorieuse « lignée d'apôtres dont il est le continuateur. L'histoire « de l'Ouest canadien constitue, par les faits, un hommage « à l'Ordre dont Mgr GUY est membre. Chacune des « régions qu'ils ont ouverte est devenue un berceau, un « organe de civilisation.

« Ces missionnaires ont prêché la foi et ont cru aux « destinées providentielles de notre beau pays. Une grande « part de l'expansion de l'Ouest au cours du dernier « siècle leur revient. Je m'enorgueillis de ce que la « plupart d'entre eux venaient de la bonne vieille ville « de Québec. C'étaient des pionniers, des déblayeurs, « des artisans, et ils le sont encore. Je suis heureux de « leur offrir l'expression de la gratitude de la patrie « canadienne».

Mgr GUY répondit d'une manière charmante, en remerciant tous ceux qui avaient été les instruments providentiels de sa vocation, spécialement sa mère et son père, les Oblats, et tous ceux qui étaient venus assister à son sacre. Il termina par un hommage ému à Nosseigneurs GROUARD et JOUSSARD et aux Missionnaires de l'Ouest, se déclarant heureux de devenir missionnaire avec eux.

Le 3, il conféra la prêtrise à 16 jeunes Oblats du Scolasticat d'Ottawa, et, le 4, au P. MEEREBOER, professeur et économe du Collège St-Patrice.

Le 4, il confirma 400 enfants en notre église paroissiale de Notre-Dame de Hull, puis commença une tournée de confirmations dans l'archidiocèse d'Ottawa, en l'absence de l'Archevêque, Mgr Forbes.

Hommage du *Devoir* de Montréal à Mgr Guy.

On raconte que, voici 35 ans, un bon religieux Oblat, grand recruteur de vocations, dénicha dans l'une de nos paroisses de l'Ouest de Montréal un gamin fort éveillé et qui voulait être prêtre. Il l'amena à Ottawa et le plaça au Juniorat du Sacré-Cœur.

Et jeudi, l'enfant d'hier était sacré évêque. Le délégué apostolique lui imposait les mains. Plus de 20 évêques, à la tête desquels le Cardinal Primat de l'Eglise canadienne, l'entouraient dans cette église du Sacré-Cœur, dont il fut l'un des desservants, et à deux pas de laquelle il a passé plus de la moitié de sa vie. Dans la nef, côte à côte, et vis-à-vis de sa famille naturelle, s'agenouillaient quelques-uns des laïques les plus en vue du pays, et des représentants du corps diplomatique. Du haut de la chaire, deux archevêques, Mgr Gauthier, de Montréal, Mgr Sinnott, de Winnipeg, et du pied même de l'autel, le Délégué apostolique, puis, quelques moments plus tard, à l'issue d'agapes fraternelles, le Primat de l'Eglise canadienne et le Ministre fédéral de la Justice, profitaient de cette solennelle occasion, non seulement pour souligner les mérites de l'élu, mais pour rendre le plus solennel hommage à l'illustre Congrégation dont il est l'enfant, dont, avec une humble et magnifique fierté, il s'avoue le protégé.

Le Père recruteur vit encore, croyons-nous ; nous avons même entendu dire qu'il était aux fêtes de jeudi. Il a dû songer qu'il avait fait en ces jours lointains une pêche heureuse, et que son protégé avait largement payé sa dette envers la Congrégation.

Au premier rang de la foule qui se pressait dans l'église du Sacré-Cœur, il y avait, tout près de M. Lapointe, un Ministre fédéral dont la présence intriguait ceux qui ne savent pas : le Ministre de l'Intérieur, un Anglo-protestant, M. Stewart, et, non loin de lui, tout le personnel, protestant comme catholique, du département des Affaires indiennes, qui relève, comme l'on sait, du ministère de l'Intérieur. C'était congé, jeudi matin, aux Affaires indiennes, en l'honneur de Mgr GUY, et M. Stewart, se faisant excuser de son absence au banquet de midi, priait son collègue M. Lapointe de dire publiquement au nouvel évêque son estime et sa respectueuse admiration. Que le modeste religieux, au nom presque ignoré, qui a été pendant des années le représentant des missionnaires de l'Ouest auprès des autorités fédérales, ait pu, tout en servant les intérêts sacrés qui lui étaient confiés, conquérir à ce point l'estime des politiques et des fonctionnaires de toutes croyances avec lesquelles il était habituellement en contact, n'est-ce point un éloquent et singulier témoignage de ses hautes qualités ?

On en recueillerait un autre dans la présence de ces prêtres venus de tous les points de l'Ouest pour lui dire leur affectueux respect. Partout où il a passé, et sans presque s'en douter, semble-t-il, ce modeste, dont le trait principal paraît être un équilibre de hautes qualités, a suscité le respect et l'affection. Il était en Saskatchewan quand le Saint-Siège l'a désigné pour l'épiscopat. Il faut avoir causé avec certains des nôtres de là-bas pour savoir quel regret leur cause son départ.

La Providence et ses Supérieurs l'avaient préparé à la lourde tâche qui vient de lui tomber sur les épaules. S'il n'a eu personnellement qu'un contact assez bref avec le travail missionnaire, il connaît admirablement l'ensemble des pays de missions. Il n'a pas été simplement le procureur à Ottawa des évêques missionnaires, il a visité l'Ouest jusqu'au Cercle arctique, sauf, chose curieuse, le territoire même qui vient de lui être confié. Il connaît les conditions de la vie des missionnaires ; il connaît en même temps celles des territoires les plus organisés, des

petites et des grands villes. Il arrive en une période de transition : il succède aux géants de l'apostolat ancien, il devra continuer leur œuvre, mais présider en même temps, selon toutes les probabilités, à un régime nouveau, à l'organisation de la chrétienté blanche, qui semble devoir naître des progrès de l'agriculture et de l'industrie.

Simplement, comme un soldat discipliné — comme un bon religieux, plus exactement, — il accepte la dure besogne. Ceux qui l'envoient comptent sur son esprit apostolique, sur une puissance de travail ordonné et méthodique qui ne paraît pas avoir de limites, sur une santé physique que deux graves accidents consécutifs ne paraissent pas avoir entamée ; ils attendent de son épiscopat de grandes et fructueuses choses.

Le représentant du Pape, les archevêques de Québec, Montréal et Winnipeg ont dit, en des termes auxquels on ne saurait rien ajouter, la magnificence de l'œuvre religieuse des Oblats. Nous sommes particulièrement heureux, pour notre part, qu'un ministre du cabinet fédéral qualifié comme tel pour parler au nom du pays, ait profité de l'occasion pour rappeler les services éminents rendus par les Oblats à la Patrie canadienne, au progrès de notre pays.

C'est là un chapitre d'histoire qui n'est pas encore assez connu et que personne pourtant ne devrait ignorer...

Omer HÉROUX (*Devoir*, 3 mai 1930).

Vicariat du Mackenzie

Le R. P. Duchaussois dans le Grand Nord.

Avec Mgr BREYNAT et son importante caravane de nouveaux et d'anciens missionnaires du Mackenzie, est parti le R. P. DUCHAUSSOIS, qui se trouvait alors à Montréal.

Le but de ce voyage, organisé par Mgr Breynat, est de faire visiter à notre brillant écrivain les Missions du Mackenzie et de l'Océan Glacial. En même temps, il s'agira de découvrir les peuplades esquimaudes non encore évangélisées.

Le voyage se fait par chemin de fer jusqu'au Fort McMurray, terminus de la ligne vers le Nord. De là, les voyageurs se rendront à Chipwayan (Mission de la Nativité), puis à Fitzgerald. Entre Fitzgerald et le Fort Smith (résidence ordinaire de Mgr Breynat), se trouve un rapide de 40 km. de long, absolument « impassable » et qui exigeait autrefois un long et pénible portage. Les Oblats ont amélioré graduellement cette route de portage et ont même fait construire une route pour automobiles, la seule carrossable entre McMurray et le Pôle Nord. Cette route se trouve sous le 60° de latitude.

Les principaux incidents de l'expédition seront filmés ; on essaiera aussi de reconstituer des scènes fameuses dans les annales des Missions du Nord. Ainsi, au Fort Smith, le R. P. Duchaussois désirerait filmer une reconstitution de la noyade de deux missionnaires Oblats, les PP. Benoît Bremond et Joseph Brohan, qui furent « avalés » par le rapide et dont on n'a jamais retrouvé ni les corps ni le canot (14 juin 1908).

Continuant leur voyage par la Rivière des Esclaves et le lac du même nom, les voyageurs se rendront à Résolution et de là au Fort Rae, l'ancien point de départ des premiers explorateurs anglais. Empruntant ensuite la voie fluviale du Mackenzie, ils visiteront Providence, où, dès 1867, se sont installées les Sœurs Grises, qui y fondèrent un hôpital et d'autres œuvres charitables. De là au Fort Simpson, rendez-vous annuel des Peaux-Rouges qui habitent les Montagnes Rocheuses. En continuant vers le Nord, ils apercevront les Rocheuses elles-mêmes et entreront dans la région du soleil de minuit, région des plus pittoresques et très giboyeuse.

Le prochain centre habité, le Fort Norman, situé à 1.400 km. de Simpson, est l'endroit où se trouvent de riches puits de pétrole, encore inexploités. De là, les

voyageurs se rendront à Good Hope, en passant par la tribu des Peaux-de-Lièvres et atteindront, par delà le cercle polaire, la tribu des Loucheux, au confluent de la petite Rivière Rouge et du Mackenzie.

Ils s'engageront ensuite dans le delta du Mackenzie, qu'on dit être le plus grand du monde, un véritable labyrinthe qu'il leur faudra franchir avant d'atteindre Aklavik et sa mission esquimaude.

C'est à Aklavik que commencera le voyage d'exploration de Mgr Breynat et du R. P. Duchaussois. De ce village au nom évocateur, ils se rendront par mer à l'île Herschell, où ils monteront à bord du « Notre-Dame de Lourdes », navire commandé à San Francisco et pour lequel Sa Sainteté Pie XI a généreusement souscrit une somme de dix mille dollars. De l'île Herschell, ils navigueront vers l'île Victoria, où ils espèrent pouvoir fonder une nouvelle Mission, peut-être au Fort Brabant, et, toujours en quête de tribus esquimaudes à découvrir et à évangéliser, ils espèrent pousser jusqu'à la presqu'île de Kent.

Le retour doit s'effectuer par avion, de la rivière Coppermine à McMurray.

Au cours du voyage, le R. P. Duchaussois empruntera tous les modes de locomotion, depuis les plus anciens comme la marche et le canot, jusqu'aux plus modernes, comme l'automobile, le chemin de fer et l'avion. Il pourra ensuite, dans un de ses livres, établir la comparairaison entre la traversée des prairies de l'Ouest à pied et en canot, comme la faisaient les anciens missionnaires, et celle qui s'opère en quelques heures aujourd'hui...

(*D'après les journaux.*)

Préfecture de la Baie d'Hudson

La Cloche du Grand Silence Blanc.

Mgr TURQUETIL a reçu la lettre suivante :

Paris, le 8 février 1930.

MONSEIGNEUR,

Le Carmel de Lisieux accepte que *notre* cloche soit baptisée au monastère même, le 17 mai.

Voici le texte qu'elle portera sur sa robe de bronze :

Je suis la cloche du Grand Silence Blanc.
J'ai pour nom Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Ma marraine est Marie-Louise Boudillon,
Mon parrain, Georges Marchand.
J'ai été baptisée
au Carmel de Lisieux, le 17 *mai* 1930,
par Monseigneur Suhard, évêque de Bayeux.
Mère Agnès de Jésus,
sœur de sainte Thérèse,
fut la première à me faire chanter la gloire de Dieu
aussitôt après mon baptême.
Je viens de France,
j'ai été fondue en Alsace.
Monseigneur Turquetil, Oblat de Marie Immaculée,
me fit transporter ici en 1930.
AVE MARIA !

Pour le clocher, Monseigneur, nous verrons après. Je profiterai du baptême pour quêter bois et clous.

Vous serez averti par les Oblats de l'arrivée à Montréal de la chère messagère de France.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon respectueux dévouement en N.-S.

G. MARCHAND.

Voici ce qu'écrit Mgr TURQUETIL :

La cloche du Grand Silence Blanc ira à Ponds Inlet, à la Mission du Sacré-Cœur, au bout du monde.

Ouverte l'an dernier, cette Mission ne compte pas encore de chrétiens adultes, sans doute. A-t-elle des catéchumènes ? Je ne le sais pas, j'attends les premières nouvelles à l'automne prochain.

Mais ce que je sais bien, c'est la joie des RR. PP. GIRARD et BAZIN, à la vue de cette cloche qui, nouvelle Thérèse ou encore Thérèse sous une nouvelle forme, ira, par ses tintements de chaque jour, frapper au cœur des païens et leur donnera l'exemple en chantant la gloire de Dieu, l'amour de Dieu qui appelle l'amour de l'homme.

Ce que je sais aussi, c'est la prière de reconnaissance qui jaillira du cœur des Missionnaires pour ces âmes généreuses qui ont conçu un projet si beau : *Thérèse de l'Enfant-Jésus, cloche du Grand Silence Blanc, baptisée à Lisieux par l'évêque de Bayeux et Lisieux, pour les Missions esquimaudes de la Petite Thérèse, confiée à un enfant du diocèse et que la sœur de la Petite Thérèse sera la première à faire chanter.*

Ce que je sais aussi, c'est que, à l'occasion de l'anniversaire de sa canonisation, la Petite Thérèse va inspirer aux amis de ses Missions esquimaudes de la Baie d'Hudson le désir de travailler avec elle à la conversion des Esquimaux.

Le bateau Thérèse.

Demain, je vais voir aux derniers préparatifs de notre bateau « Thérèse ». Lui aussi sera le premier de ce nom qui voguera sur les flots, de Mission en Mission, fièrement couronné du drapeau de la petite Thérèse, messager de bonheur pour tous. Aux Esquimaux, il apportera la prédication, le baptême, la confirmation : ce sera la visite du *grand-père*. Aux Missionnaires, il apportera, avec la joie du séjour du Préfet apostolique, les provisions de l'année, les lettres de la famille atten-

dues toute l'année. Quels moments de bonheur ! Comme son arrivée fera du bien à tous !

Il sera le *bateau-missionnaire*. Qui voudra être son parrain ? Qui voudra contribuer à son alimentation, quelques gouttes de gazoline, quelques boîtes de conserve pour le voyage de 3.850 kilomètres que le missionnaire va entreprendre à son bord ? Qui voudra s'associer ainsi à ce bel anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et recevoir d'elle une rose de bonheur ?

En commandant ce bateau, j'ai compté sur la Petite Thérèse, j'ai compté sur ses amis.

Vicariat du Natal

Sainte-Philomène.
Au milieu des tribus noires.

Sainte-Philomène, Mapumulo ! C'est la Mission nouvelle du P. L'Hôte, c'est le district où elle est située.

Au sud-est du Vicariat de Natal, vers le Zululand, s'échelonnent des rangées de montagnes, contreforts du Grand Noodsberg. Dans ces montagnes se gîtent des tribus indigènes sans nombre, chacune avec son chef, et ses huttes assises sur chaque mamelon. Il n'y a point de route pour y pénétrer, mais seulement des sentiers, qu'on ne peut suivre qu'à pied ou à cheval : et encore, si l'on préfère chevaucher, il faut souvent descendre de sa monture et marcher devant la pauvre bête qui ne sait où mettre ses pieds, tant les sentiers sont raides, et couverts de pierres arrondies en galets. C'est un fouillis de collines, de petites montagnes, de falaises abruptes, de profonds ravins, au fond desquels se précipitent des torrents et des rivières. Habituellement, ces rivières ont l'air bénin, mais qu'un orage arrive, et l'eau monte, en vitesse, et le voyageur, qui veut absolument passer, doit risquer un bain forcé, et peut-être sa vie.